

**ÉPREUVE DE RÉSUMÉ DE TEXTE – OPTION TECHNOLOGIQUE – 2014**  
**RAPPORT DU JURY**

**TEXTE D'ÉTUDE**

Pascal Taranto, « Le culturisme ou l'impossible image de soi », *Hercules de toujours. Construction et culte du corps dans les sociétés antiques et modernes*, Nantes, Editions nouvelles Cécile Dufaut, 2013.

**QUELQUES CHIFFRES**

- Nombre de candidats ayant composé : 990
- Moyenne de l'épreuve : 9,85
- Ecart-type : 4,75.

**LE SUJET**

Le sujet proposé aux candidats cette année abordait un domaine qui occupe une place a priori marginale dans la société : le culturisme ou encore la quête du corps esthétiquement parfait, selon un canon que l'auteur, Pascal Taranto, situe dans l'Antiquité grecque. Mais cette marginalité est toute relative : en effet, les corps aux muscles hypertrophiés sont régulièrement livrés au regard de tout un chacun, lequel se trouve non seulement conduit à porter un jugement sur ce qui est communément considéré comme relevant de l'excès, mais aussi inévitablement appelé à s'interroger sur le rapport qu'il entretient avec son propre corps. Ainsi le jury a-t-il voulu confronter les candidats à un texte qui, prenant pour point de départ un univers spécifique, provoque un questionnement largement partagé sur le corps en tant qu'objet de regard – le corps de l'autre et le sien propre – en prenant au passage certaines idées reçues à rebrousse-poil.

Le texte ne présentait pas de difficulté majeure de compréhension, écrit dans une langue claire, structuré suivant des étapes aisément identifiables et ne s'appuyant pas sur des prérequis particuliers : au contraire, il proposait de refaire le chemin historique du culturisme depuis son apparition au début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à son évolution contemporaine vers ce que l'on appelle désormais *bodybuilding*.

**OBSERVATIONS SUR LES COPIES**

Dans sa globalité, le texte n'a pas fait l'objet de contresens particuliers. En revanche, plus localement, il présentait des difficultés que les candidats ont peiné à surmonter. C'est notamment le cas des trois premiers paragraphes où l'idée que le culturisme serait une réaction à une culture émancipatrice réservée au corps n'a pas été bien perçue. Pis encore, certains candidats ont cru comprendre que le culturisme faisait son apparition dans la Grèce antique, ce qui atteste dans ce cas un manque de compréhension de la perspective chronologique du texte.

La logique de la progression du raisonnement a été également correctement perçue, mais il importe de rappeler aux candidats que cette logique doit clairement apparaître dans le résumé et que celui-ci ne peut se limiter à une juxtaposition des idées sans articulation. Les candidats doivent également veiller à respecter davantage les équilibres internes du texte, en évitant de s'enliser dans la restitution des premiers paragraphes, au risque sinon d'avoir à sacrifier la restitution des derniers.

Sur le plan de la forme, la technique du résumé est bien connue et maîtrisée. Très rares sont les copies qui ne respectent pas l'énonciation du texte et se hasardent à ne pas se conformer au nombre de mots demandé. On insistera cependant sur deux phénomènes trop fréquemment observés.

Le premier concerne l'abondante reprise littérale des formules du texte. Le fait est que le texte de Taranto regorge de formulations d'une remarquable efficacité, ce dont bon nombre de candidats semblent avoir pris acte en les recopiant à l'identique. On rappellera donc aux candidats que, s'il n'est pas question de remplacer les mots qui constituent le sujet même du texte (« corps » ou

« culturisme »), ils doivent cependant – et c’est l’une des attentes de l’exercice – se livrer à un travail de reformulation, et non pas proposer un montage plus ou moins habile du texte.

La seconde lacune est linguistique. Beaucoup de copies ont été lourdement sanctionnées en raison d’une maîtrise très insuffisante de la langue : phrases sans verbe, structure syntaxique (propositions subordonnées ou circonstancielles) incorrecte, barbarismes (« cultivation », « entachement », « décalement »), confusion lexicale (par exemple entre « statut » et « statue »), accords oubliés (entre le sujet et le verbe, le nom et l’adjectif) et fautes d’orthographe diverses, avec une mention spéciale pour certaines notions centrales du texte telles que « culturisme » qui a trop souvent muté en « culturalisme », « cultivisme » ou « cultirisme ».

En dépit de ces faiblesses souvent observées, le jury a pu lire un nombre satisfaisant de copies honnêtes qui, sans être parfaites, attestaient une compréhension et une restitution convenable des idées exprimées par le texte et qui, pour cette raison, ont été largement valorisées.

## **ELÉMENTS DE CORRIGÉ**

### ***Plan du texte***

- I – L’origine du culturisme : il naît en tant que réaction contre l’idée d’une culture émancipatrice exclusivement réservée à l’esprit (§1-3)
- II – Ses principes constitutifs : c’est un idéalisme – une quête de l’idéal grec lié à un refus du corps hérité de la nature et refus de l’artifice (§4-7) – et en même temps un exhibitionnisme – le corps se donne en spectacle et s’expose dans le détail de chaque fibre (§8-9)
- III – Evolution du phénomène : il est dévoyé au mitan du siècle et récupéré par l’idéologie américaine (§10-12)
- IV – Il continue de constituer un rapport identitaire problématique (§13-14)

### ***Proposition de corrigé***

Dans un monde voué au culte de l’esprit, l’attention portée au corps a toujours été suspecte. La norme sociale impose que cette attention soit toujours inféodée à des préoccupations morales, politiques ou idéologiques. Au rebours de cette représentation, le culturisme affirme un désir d’émancipation du corps, à / l’image de la culture qui se veut une émancipation de l’esprit.

Apparu au début du XX<sup>e</sup> siècle, le culturisme est en effet un idéalisme prenant le corps comme fin en soi et érigeant en modèle à atteindre le canon sculptural de l’antiquité grecque. Loin d’être un / narcissisme, c’est un refus du corps tel qu’il est hérité de la nature, et une humble quête de perfection mue par un permanent sentiment d’insatisfaction. C’est aussi le rejet de l’artifice et de la sophistication : point de maquillage, point de souci de séduire en suivant / les modes du moment, mais une quête radicale du beau, quitte à déplaire.

Une fois atteinte, cette perfection a vocation à se montrer : le culturiste s’expose et prend la pose à la manière d’une statue. Il s’agit d’en mettre « plein la vue » du spectateur. Il s’agit aussi d’exhiber la musculature dans toute sa complexité, ce qui suppose un corps sec et dégraissé, travaillé pour que la peau laisse paraître chaque fibre du muscle. Le culturisme est ainsi le produit d’un travail acharné et d’une technique.

L’esprit qui le porte ne tarde / pourtant pas à être dévoyé. Au sortir de la seconde guerre mondiale, il devient un vecteur de l’idéologie américaine, comme le montre la présence d’acteurs body-buildés dans les films populaires. Initialement subversif, il véhicule désormais des valeurs consensuelles et conservatrices, mariant hygiénisme et productivisme. Trahissant l’idéalisme originel, / il est devenu une simple affaire de look, de pure apparence et d’artifice.

Cruel destin pour ces utopistes du corps qui continuent tout de même d’interroger leur image dans le miroir. Car le culturisme procède fondamentalement d’un rapport problématique à soi, à son image, à sa propre / identité, mais aussi d’un désir homosexuel qui refuse de s’avouer. Signe d’un ego qui veut disparaître derrière un corps, la pratique culturiste doit trouver une relation équilibrée avec la vie psychique, au risque sinon de voir l’identité anéantie. (392 mots)